

TEMOIGNAGE de J.F. DELOCHRE

Souvenir !

Janvier 1991, piscine du Mont Olympe, Charleville Mézières, 19h15

« Appel urgent, monsieur Delochre doit rejoindre immédiatement son entreprise »

Et le lieutenant-colonel, chef du BOI du 3^e RG, de sortir de l'eau comme un dauphin d'Aqualand pour rejoindre son régiment.

20h00, bureau du chef de corps, en présence du second et des capitaines.

Colonel Lorioz : « La 10^e DB vient de nous mettre en alerte, nous devons fournir une compagnie blindée sur EBG, embarquement à Toulon le 12 février, direction le port saoudien de Yanbu. L'unité sera détachée auprès du 6^e régiment étranger de génie avec des éléments du 5^e RG. »

La surprise était totale, car la DB avait ponctionné nos moyens au profit des régiments déjà engagés car : « Vous ne participerez pas à l'opération Daguet »



Deux EBG du 3^e Génie à vive allure dans le désert d'Arabie Saoudite - Février 1991
© ECPAD

Le plus délicat, dès l'annonce faite, « Quid des EBG et du B2 de déminage concocté en urgence par la STAT ? ». En effet nous avons fourni nos pilotes au 4^e RD, engagé avec trois escadrons d'AMX-30 B2 dans le groupement Est de l'opération.

Faut-il rappeler qu'à cette date nous étions 6 ans avant la suspension du service national et que les

unités du corps blindé mécanisé (CBM) « attendaient les Russes dans la trouée de Fulda¹ » et pas les troupes de Saddam Hussein du côté de la cité du roi Khaled !

Il nous fallait donc constituer une unité à partir d'un régiment « déplumé » tout en découvrant les mystères de la projection, tout cela en 3 semaines environ.

Je passe sur les méandres plus ou moins obscurs et réglementaires suivis pendant cette période ! Merci aux régiments de la FAR qui nous ont apporté, sans trop de réserve (quoique !), leur expertise technique pour avancer dans les délais.

Finalement, nous avons constitué une compagnie blindée à 80, à partir de cadres et militaires du rang issus de 17 unités différentes, du régiment et d'au-delà. La cohésion se ferait sur le bateau entre Toulon et Yanbu !

¹ J'avais reconnu quelques mois plus tôt l'emplacement d'un PC de régiment, à l'est de Revin, dans les Ardennes belges. Pour la petite histoire, la fermière m'avait montré des archives rappelant que ce site avait servi de PC temporaire à Heinz Guderian en mai 1940. Fierté personnelle, mais de courte durée lorsque j'ai réalisé que Guderian regardait vers l'Ouest et moi vers l'Est !

Pendant cette période, poussés de toutes parts pour atteindre « *quoi qu'il en coûte* » -dirait-on aujourd'hui- l'objectif du 12 février, nous avons dû culbuter quelques principes enseignés comme des mantras depuis Coëtquidan, 20 ans plus tôt !

Quand le 10 février matin, dans le froid et la nuit ardennaise, nous avons acclamé nos 80 camarades, j'ai revu comme un flash les sacs mortuaires, embarqués la veille. Reviendront-ils vides ? J'ai mesuré à cet instant tout ce que j'avais dû accepter pour mener à bien cette mission. Je me suis juré de ne plus céder à cet étourdissement de la mission à tout prix !

Épilogue

Ils sont tous revenus grâce, notamment, à la compétence du capitaine Éric S. Seul blessé, le caporal-chef S., citernier qui, au sens propre, s'est tiré une balle dans le pied en montant dans son camion sûreté du FAMAS non mise !

J'ai retrouvé quelques années plus tard le Col S. dans une autre affectation. Si sa vie a brutalement changé de trajectoire à la suite d'une condamnation, mon amitié pour cet officier n'aura pas durablement chancelé. Elle reste fondée sur des valeurs, repères et principes, propres à notre engagement. Le socle d'émotions partagées, la fraternité d'armes, la solidarité face au danger, le respect mutuel, la sensation tenace de l'avoir, à cette occasion, « envoyé au carton », transcendent chez moi les réticences face à ses errements !

Commandant le 13 RG, 4 ans après Daguet, j'ai été conduit, une fois, à refuser une mission humanitaire « catastrophe naturelle » en ex RDA, au titre de l'impréparation du détachement que la DB me demandait de mettre sur pied et face aux risques encourus par mes sapeurs...

Enfin pour vraiment terminer...

Après cette séquence « émotion », un autre faisceau de souvenirs constituent un fil directeur



important de ma vie de soldat : les liens fraternels et joyeux tissés dans la vie privée au gré des fonctions et des missions : Strasbourg, Coëtquidan, DA 71-72, EOR 76-79, DA 81-83, CPOS, ESG... et aujourd'hui encore, mes contacts quotidiens avec mes candidats au concours de l'école de guerre, qui me permettent de rester dans la vraie vie militaire par leurs témoignages depuis les mers du sud, le Mali, les USA...

Un de mes candidats "marine", profite d'une escale à Perth (nov. 2020) pour m'envoyer un devoir de culture et une photo de son SNA !

La belle vie que celle de soldat !